

porter, ici achevèrent de l'éclairer sur le genre de vie auquel Dieu l'appelait, et spécialement sur *Pheuresuse contrée* qui devait jouir des fruits de son zèle et de son dévouement.

Le vingt Juillet 1653, le *jour même de la Fête de Ste. Marguerite*, sa patronne, elle quittait la France. Le vingt-deux Septembre elle apercevait les hauteurs de QUINCE et en Novembre de la même année elle s'agenouillait sur cette terre de MONTRÉAL qu'elle adoptait pour sa NOUVELLE PATRIE.

II

FONDATION DE LA CONGRÉGATION.

L'ÉTABLE.

La Sœur Bourgeois était venue en CANADA pour se consacrer à l'éducation des petites filles ; mais pendant plusieurs années elle ne put ouvrir d'Ecole, car, par une disposition assurément très-remarquable de la Divine Providence, tous les Enfants Français nés à Ville-Marie depuis l'établissement de cette Colonie, étaient morts en bas âge, au point que pendant huit années consécutives, il avait été impossible d'en garder, au dire formel de la Sœur Bourgeois elle-même, qui donne le nom de la première restée vivante, et qui lui fut confiée à l'âge de 44 ans (*).

En attendant ainsi les moments de la Providence pour commencer ses fonctions de dévouement auprès des enfants du pays, la Sœur Bourgeois travaillait à sa sanctification et à celle du prochain, se portant partout où il y avait quelque bien à faire, vaquant aux œuvres les plus pénibles de la charité chrétienne, visitant et servant les malades, consolant les affligés, instruisant les ignorants, blanchissant et raccommodant le linge et les vêtements des pauvres et des soldats, ensevelissant les morts, et se dépouillant pour les plus nécessiteux des choses les plus indispensables à la vie.

Durant un des plus rudes hivers de ce temps, un soldat tout transi de froid vint implorer sa charité, en lui représentant qu'il n'avait rien pour se couvrir pendant la nuit : La Sœur Bourgeois va chercher aussitôt son matelas, et le lui donna. Peu de temps après, un autre soldat désireux de partager la bonne fortune de son camarade vint exposer sa misère, elle lui donne la paille. Un troisième et un quatrième reçoivent les deux couvertures ; personne ne se présenta pour avoir l'oreiller, elle l'eût donné volontiers, car elle savait se passer de tout. Ainsi dépouillée, elle prenait plaisir à reposer sur la planche, malgré la rigueur de la saison.

Enfin, le temps d'ouvrir l'Ecole arriva. Elle obtint de M. DE MAISONNEUVE un pauvre logement. C'était un bâtiment en pierre de trente-six pieds de long sur dix-huit de large, situé sur la Rue St. Paul, vis-à-vis l'enclos des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, et accompagné d'un terrain de quarante-huit perches, pour la récréation des Maitresses et des enfants.

Laissons la Sœur Bourgeois nous peindre elle-même sa nouvelle demeure :

"Quatre ans après mon arrivée, écrivait-elle, M. DE MAISONNEUVE voulut me donner une *étable* de pierre pour en faire une maison, et y loger celles qui feraient l'Ecole. Cette *étable* avait servi de colombier et de loge pour les bêtes à cornes ; il y avait un grenier au-dessus, où il fallait monter par une échelle, par dehors, pour y coucher. J'e la fis

"nettoyer. J'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants. J'y entrai le jour de Ste. CATHERINE. Ma sœur Marguerite Picard demeurait alors avec moi, et là je tâchai de de recorder le peu de filles et de garçons capables d'apprendre."

Pouvait-elle raconter avec plus de simplicité et d'humilité l'origine de son Institut. Une *étable* fut son *berceau*. Aux yeux de la FOI, il ne pouvait être plus glorieux, car il ne pouvait être plus pauvre ; le caractère de toutes les œuvres diverses étant de commencer dans le silence, dans la faiblesse et dans l'humiliation. L'Eglise, aussi, prit naissance dans une *étable*, dans une pauvre bourgade de la JUDEE ; de là, elle s'est étendue, elle a embrassé tout le monde. Dieu avait montré antrefois à un prince idolâtre cette petite pierre, qui détachée du sommet des monts, et roulant jusqu'en bas, en grossissant toujours, venait briser une statue colossale pour devenir bientôt elle-même une haute montagne et couvrir enfin toute la terre. La CONGRÉGATION a obtenu une part de la mission de l'Eglise : elle a été appelée à répandre la lumière, à conserver les bonnes mœurs, à devenir l'un des boulevards de la FOI dans ce pays. Elle devait donc avoir part aux humiliations de l'Eglise, voilà le mystère de l'*étable*.

Mais l'*étable* conduit à la gloire du Thabor ; et la Sœur Bourgeois, dans l'Eglise du CANADA, a sa part de la reconnaissance et des bénédictions des peuples. Voilà que toutes les générations la diront bienheureuse, parce que le Seigneur a fait par elle de grandes choses ! Chaque Famille Canadienne la bénit, pour lui avoir formé, par son Institut, une Mère vertueuse, prudente, modeste, instruite, fidèle à ses devoirs ; et de son côté, chaque mère la bénit pour avoir ouvert à sa fille un asile pieux où elle conserve son innocence.

L'Institut de la Sœur Bourgeois, doit jouer un grand rôle dans les desseins de Dieu pour la conversion de cette terre d'Amérique. Voici ce que déjà à cette époque en écrivait M. DE BELMONT.

"C'est par un effet tout particulier de sa bonté sur ce pays, que DIEU a suscité la Vénérable Sœur Bourgeois, pour répandre l'Esprit de zèle et de fervent de son Institut par tout le CANADA, où sa CONGRÉGATION est établie en tant de paroisses ; services importants qu'elle rend encore par ses filles, services absolument nécessaires à la NOUVELLE-FRANCE, qui est elle-même l'unique ressource de l'Eglise Catholique, dans toute l'AMÉRIQUE du NORD. Car si le CANADA n'était comme une digue contre l'hérésie, les Sectaires auraient bientôt tout empoisonné de leurs erreurs, dans toutes ces vastes contrées de l'AMÉRIQUE."

Qu'il serait heureux ce Vénérable Prêtre, s'il jouissait aujourd'hui du spectacle consolant que nous avons sous les yeux et qui répond si bien à ses vœux : les maisons de la CONGRÉGATION échelonnées sur les deux rives de notre beau Fleuve, de KINGSTON à RIMOUSKI, et jusque dans les Iles de la NOUVELLE-ECOSSE, près des ruines de l'ancien LOUISBOURG, comme deux lignes de forts, opposant une barrière infranchissable aux invasions de l'hérésie, qui nous cerne de toute part !

C'est le grain de sénévé qui a germé dans la pauvreté de l'*étable*, qui a grandi, est devenu un bel arbre, dont les branches bienfaisantes ombragent aujourd'hui une multitude de jeunes colombes vivant en paix sous sa protection, à l'abri des tempêtes qui grondent autour d'elles.

(*) Jeanne Loysel.